



*« Patrimoine et Archéologie
de l'Heute et du Premier Plateau »*

39570 - MIREBEL



L'église St André de MIREBEL

*Inscrite à l'Inventaire Supplémentaire
des Monuments historiques*



HISTOIRE :

« En ce point où la haute barrière de la Côte de l'Heute s'entaille d'une légère gorge qui fournit un point de passage obligé, il était naturel que se dresse un château-fort. De là-haut, la vue s'étend largement, vers le nord-ouest sur le premier plateau encore abondamment boisé, et surtout à l'opposé, sur la Combe d'Ain, puis les plateaux s'élevant par paliers vers les chaînes du Jura »¹

Cette vue peut encore être admirée en montant jusqu'à la statue de « Notre-Dame du Guet » surplombant l'église et le village. Prendre le chemin au fond du parking derrière l'église en direction des ruines médiévales.

« Le nom de Mirebel est assez évocateur (de 'mirabilis'). Plus bas que la forteresse² et surmontant le village de manière plus douce que les ruines parfois confondues avec l'abrupt du rocher, l'église tire son origine de la chapelle castrale.

Un prêtre, nommé Jean, y est déjà mentionné comme recteur en 1259; disposait-il déjà, pour son ministère, du chœur que nous voyons ?»

Cette chapelle aurait dépendu de la vaste paroisse des Faisses (devenu Bonnefontaine aujourd'hui), mais



¹ Pierre Lacroix, « Eglises Jurassiennes Romanes et Gothiques », Cêtre, 1981, p. 72

² Place forte et demeure d'une des plus puissantes familles du Comté de Bourgogne dès le XIIème siècle (les comtes de Vienne), passée ensuite aux Châlon-Arlay au XVème siècle, puis aux Princes d'Orange et aux Princes d'Aremberg, au XIXème siècle. Les ruines ont été rachetées par la commune en 2002 et l'association « Patrimoine et Archéologie de l'Heute et du Premier Plateau » en a commencé la mise en valeur.

au XV^e siècle la situation se serait inversée, Mirebel devenant la paroissiale [sous le vocable, encore actuel, de Saint-André] les villages voisins ses annexes »

C'est l'explication de Rousset ³, quand il parle de Mirebel... « dans les pouillés médiévaux ⁴ du diocèse de Besançon, Mirebel occupe toujours, par le taux des contributions imposées, **une des premières places du doyenné de Lons**. Dans un compte de 1275, il est **taxé autant que l'importante église d'Arlay**. Quoiqu'il en soit, c'est vers la **fin de l'âge gothique** que se place la construction de la nef actuelle et du clocher »⁵

En 1957, la réfection du chœur a été réalisée, avec jointoiment des murs et crépissage du mur du fond. En 1973 c'était le tour de la nef et de la chapelle castrale anciennement dédiée à Saint Sébastien. Tout ceci a été possible grâce au travail bénévole et à la participation des habitants de Mirebel.

Le toit en laves (mot qui signifie 'pierre levée') de la nef a été refait en 1985. Celui couvrant le chœur et la chapelle castrale, recouvert par mesure d'économies en petites tuiles en 1949, a été restauré en 2005, mais alors également en laves, par la commune de Mirebel et avec des aides du Ministère de la Culture, de la Région et de département du Jura.



DESCRIPTION :

A l'extérieur

« Des murs peu élevés supportent un grand comble à pente se rapprochant de 45°. Ce comble se termine par deux pignon, celui de l'Ouest surélevé du côté nord par l'un des murs du clocher, lequel est coiffé d'une pyramide à pentes en accord avec

Au fond du chœur, on peut voir

³ A. Rousset, « Dictionnaire Géographique, Historique et Statistique des Communes de la Franche-Comté, Département du Jura », Besançon, Bintot, 1854

⁴ Un pouillé est un état des biens et des bénéfices ecclésiastiques sous l'Ancien Régime.

⁵ XVI^e siècle. Le chœur et la chapelle castrale à gauche de la nef pourraient être plus anciens (XIII^e s. ?)

un **tableau qui représente la « Crucifixion »** avec Marie, la mère de Jésus, et Jean, celui qu'on appelle son disciple 'préféré' au pied de la croix.

Dans le lointain, est représentée la ville de Jérusalem, avec des clochers dont un, sur la droite, a l'air d'un clocher comtois.

Dans un cadre en bois doré, ce tableau, de facture assez naïve, date du **XVII^e siècle**. Il est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.

On remarquera également, dans le coin gauche du tableau, des armoiries. Ce sont celles de la famille Toullier déjà mentionnée plus haut.⁶ L'écu est surmonté du château de résidence des Toullier avec - qui le domine et se découpe sur le fond du ciel - les ruines du château-fort dont les Toullier étaient les châtelains au nom des des Seigneurs (propriétaires), l'illustre famille de Châlon-Arlay, Princes d'Orange.

En dessous du tableau, rappelant ainsi le retable qui se trouvait ici, en tous cas jusqu'en 1938, et dont elles faisaient partie, on peut admirer deux belles colonnes torsadées peintes.

Benoit de Chasse, août 2008

2. A gauche de cette première pierre, celle d'Antoine MAISTRE, de Chatillon-sur-Courtine (l'actuel Chatillon) ; chapelain, mort le 20 septembre 1617

⁶ On notera que c'est la croix de Saint André, patron de la paroisse de Mirebel qui figure au centre de ces armes.



3. Celle de Pierre MOUREAUX, chapelain également, mort le 16 août 1754, âgé de 78 ans. »⁷

Mobilier et Œuvres d'Art

A l'entrée de l'église se trouve sur la droite un magnifique **bénitier de pierre datant du début du XVIII^e siècle** (il est, lui aussi inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments historiques).



A droite de l'entrée, un très beau **Christ monumental en bois**, est fixé directement sur le mur du fond ; une sculpture moderne réalisée par Marie-Hélène CHAUDOUET, qui habitait Voiteur et en fit don à l'église en 1973.



Par contre, comme le fait bien remarquer le Chanoine POUILLARD :

« aucune statue ancienne, de pierre ou de bois, des XIII^e et XV^e siècles ne se trouve dans l'église, ce qui peut étonner ».

Au milieu du chœur, un **bel autel**, consacré à l'Apôtre Saint-André, patron de la paroisse, et contenant des reliques de Saint Cosme et Saint Damien. « Lors de la restauration du chœur de l'église en 1957, l'autel majeur de pierre, sur quatre piliers de même matière joignant le mur du fond était recouvert d'une boiserie qui le cachait complètement... »⁸



celles du comble de l'église. Si l'édifice est recouvert d'un comble à deux pentes du côté nord, ce comble descend plus bas pour recouvrir une chapelle (la chapelle

⁷ Chanoine André Pouillard, « Bonnefontaine, Mirebel, la Chapelle de Binans-Publy, La Marre et Picarreau, Fay-en-Montagne des origines à nos jours », Imprimerie Seigle-Ferrand, Polygny, 1987, p.63-64

⁸ Chanoine André Pouillard, *ibidem*, p 62

castrale) et une sacristie faisant sur cette façade une saillie égale à celle des contreforts.



... Le **clocher est en avant-corps** (saillie) moins saillant sur la façade nord...

Du côté ouest un nu (?) sur lequel se détache la mouluration entourant la porte et à l'angle sud-ouest un contrefort biais. Au midi, des contreforts semblables à ceux du nord. Cependant entre les deux derniers de la nef, un petit comble abrite un bâtiment contenant une [très petite] chapelle présentant un pignon au midi. En arrière de l'église, un bâtiment en annexe⁹ est moins élevé.

Sur les façades aucun décor, sinon une mouluration en accolade entourant la porte... Quatre baies peu larges ouvrent sur les quatre faces le sommet du clocher ; un bandeau qui entoure celui-ci leur sert d'appui.

Sur la façade nord la nef est éclairée par trois fenêtres en plein cintre, qui semblent au moins remaniées au 18^e siècle, une travée intermédiaire étant aveugle. Le corps saillant contenant la chapelle sur cette façade est percé d'une petite fenêtre ogivale.

Les percements de la façade sud de la nef sont symétriques et contemporains de ceux de la façade nord, sauf la petite fenêtre qui perce sous le pignon la petite chapelle en avant-corps»¹⁰

Le portail est en tiers-point¹¹ La base du chanfrein est ornée de moulures pyramidales, ainsi que les étroites ouvertures de la tour comme l'arc triomphal Ce décor atteste ainsi d'une unité complétée par la présence de tri-lobes aux baies des deux chapelles. Ce type d'arcature existait surtout au **XV^e siècle**. Par contre les initiales **J.P.** gravées sur le côté droit pourraient dater du **XIII^e siècle**, ce qui pose question



⁹ aujourd'hui la sacristie

¹⁰ Juan Polti, *Architecte en chef des M.H.*, Annexe à l'arrêté d'inscription de l'église à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques, novembre 1938. p.1-2

¹¹ Point d'intersection de deux arcs brisés inscrits dans un triangle équilatéral

par rapport à la datation de la nef.

Sur certains documents du XIX^{ème}, le portail apparaît comme précédé d'un porche qui - étant en mauvais état, et la paroisse (ou «fabrique») n'ayant pas les finances nécessaires pour la réparation - aurait été détruit sous le prétexte de permettre le passage d'un dais qui avait été offert à l'église par l'Empereur Napoléon III.

La toiture est en laves, sauf sur le pavillon du clocher. «Ce dernier, archaïque par son implantation dans l'œuvre sur la gauche de la nef, se retraite très légèrement à l'étage qui paraît un peu plus récent... »¹²



A l'intérieur

« L'intérieur, d'abord simple puis se chargeant de quelques aspects originaux, commence par une nef relativement large, de deux travées séparées par un fort doubleau¹³ d'excellente facture.

Les fenêtres latérales, doublement ébrasées mais inégalement placées et appareillées, résultent d'agrandissement, de l'époque classique désireuse de lumière. Et même la seconde paire de baies n'est pas antérieure à 1809



En haut à droite, une minuscule chapelle¹⁴ montre un lavabo surmonté d'une accolade. La voûte (de la nef) en berceau brisé, ne manque pas d'audace, et atteste clairement de la persistance romane.



L'arc triomphal introduit dans le chœur, en soulignant qu'il est réduit et décalé : son mur de droite continue celui de la nef, tandis que sa paroi gauche est déportée vers le centre. Elle permet ainsi l'entrée dans la chapelle du château, plus basse

¹² Pierre Lacroix, *ibidem*, p. 175

¹³ Arc en saillie renforçant une voûte

¹⁴ Chapelle construite en 1518 et dédiée, jusqu'à la Révolution, à la Vierge Marie.

et voûtée en berceau plein cintre¹⁵ ; cette annexe parallèle au sanctuaire se glisse entre lui et la saillie du mur extérieur.



Une ouverture conservée, et une autre aujourd'hui murée, permettaient à ses occupants de voir l'autel et le chœur.

Celui-ci, terminé par un chevet plat, est voûté de même manière que la nef »¹⁶

Trois belles pierres tombales se trouvent en haut de la nef à même le pavement:

« I...à droite et en avant du chœur, celle du curé de la paroisse Anatoile THOULIER¹⁷, mort le 6 décembre 1595 et dont l'inscription est en gros caractères encore bien lisibles et avec ses armoiries...



¹⁵ Arc en forme de demi cercle régulier. Cette chapelle fut consacrée peut-être primitivement à Saint-André Apôtre, puis avec certitude à Saint Sébastien depuis 1492. Aujourd'hui, elle contient une statue de la Vierge Immaculée sur un autel surmonté d'un retable, le tout en marbre blanc du XIX^{ème} siècle.

¹⁶ Pierre Lacroix, *ibidem*, p. 175

¹⁷ la famille Thoulier (ou Toullier) était l'une des plus anciennes familles de Mirebel (on trouve le nom en 1285) et a donné des prêtres, des procureurs de justice, des châtelains de Mirebel (le château actuel, construit en 1595, démoli en partie et reconstruit en 1775, leur appartenait) et surtout la « vénérable » sœur Anathoile-Françoise Toullier, clarisse à Poligny. La dernière des Toullier épousa le père de l'abbé Joseph d'Olivet, 1688-1768, membre de l'Académie Française.